

J'AI TOUJOURS  
UN TRUC A DIRE...

*Je me nourris des gens pour m'aider à me libérer de mes chaînes et de mes tourments, vous racontez mon histoire, mon vécu. Depuis toujours je considère le regard de l'autre comme un corset sur moi-même.*

*Je m'agrémente alors le temps d'un instant avec des étoffes afin de montrer ma brutalité.*

## LE BOUQUET

Un bouquet en plastique fané par le soleil et décoloré par les pluies d'avril, attaché à une rambarde en fer, il me faisait de la peine...

On sait ce qu'il représente...Une vie perdue, un moment d'intonation qui fracture le temps en une seconde.

Cela me plonge dans une réflexion mélangée de mélancolie et crée en moi une inspiration, une idée et je me dis : J'en ferais bien un projet puis soudainement par un bruit, une lumière forte, je refais surface dans le vrai monde alors je me retrouve loin du bouquet de fleurs et de son histoire.



## L'OUBLI :

Une intention venant de mon esprit se présente sous forme imaginaire faisant naître une peur de l'oubli : je crée, façonne, compose pour ne pas oublier et pour me souvenir par la présence d'une photographie, d'un objet, d'un parfum, d'un bruit, une sensation qui me rappellera durant des temps mélancoliques peuplés de doutes : ma volonté de créer.



## D'UN COSTUME À UN AUTRE

Le velours rouge disparaît faisant place à un décor.  
Une envie de fuir loin très loin. Seulement voilà qu'arrive la première note et le premier pas sur scène est décisif.

Tout s'enchaîne très vite. La lumière chaude des projecteurs sur le maquillage qui se dissout sur ma peau.

Un souffle lâché dans un néant entre la scène et le public seul face à moi-même. Une passion débordante se transmet d'un costume à un l'autre. Après plusieurs heures, mon corps devient qu'un amas d'os. Un retour à la réalité.

Le lendemain matin de ma courte nuit tout me revient comme les flashes des appareils photo, les visages, des sourires, la musique, la sensation du micro sur mes lèvres que je me languis de retrouver.



## L'ATTENTE OU L'ENNUI ?

Je suis bloqué donc j'attends... Est-ce, de l'attente ou de l'ennui ? Je ne saurais pas le qualifier ; allons à la fenêtre en regardant le ciel : Comment je vais arriver à suspendre cette table dans le vide ? Regardons le ciel : qu'est-ce que je vois ? Des nuages, des immeubles, des fenêtres...

Mais aussi une femme qui essaye d'accrocher des rideaux... Elle fait des nœuds... Des nœuds...

Je me suis rappelé alors ce que j'avais appris lors d'une sortie médiévale...Et comment durant à l'époque les peuples nomades installaient les tentes et les camps durant leurs voyages.

Un système qui est composé de différents nœuds coulants, cordes qui m'offrent la manière d'assembler et de suspendre ce que je désire.



## LE CIEL

Après une longue après-midi à l'atelier à créer des rangements pour mon bureau.

Je sors.

Il fait nuit à 17 h 46 précisément. Je pourrais aller au cimetière tant pis, j'irai une prochaine fois. Je préfère regarder le ciel avec les étoiles qui apparaissent petit à petit.

J'aime regarder ce paysage qui n'a pas d'âge et qui a pour notion l'intemporalité.

J'aime regarder ce ciel, on le fait tous quand on y réfléchit. Quand on cherche un nom d'artiste, une technique, un mot d'esprit.

Comme si ça allait venir de là-haut.



## DU HAUT DE MA CAGE DORÉE

Après avoir lu un livre sur comment créer une vie qu'on aime, je me suis penché à la fenêtre. Du haut de mon perchoir, je surveille cette fourmilière qui tourne autour de ma cage.

Que font-ils de tout ce bruit qu'ils génèrent.  
Je me le demande. Cet univers m'inspire.

Est-ce que chacun remarque sa vie, ce qu'il fait, s'il contribue à polluer la biodiversité ou juste en ingurgite-t-il une multitude d'informations ?

Les personnes que je vois les reverrai-je un jour ou vont-elles finir en prison ou mourir dans un accident de voiture ?





## PARALYSER

Le monde qui m'entoure prend vie, les lampadaires de la ville s'allument, de la musique retentit de la place, en se mélangeant aux sons sourds des klaxons, des gens pressés, aux bruits des passants qui discutent, qui rient.

Les cloches de l'église sonnent puis celles de la marie puis là celle de mon téléphone.

Tout cela me dérange d'un coup, je suis paralysé, je ne sais pas, je ne sais pas quoi faire. J'étais bien finalement au petit Palais. Mais cela m'inspire encore davantage.

Je rentre chez moi un silence se fait. J'ai encore l'odeur du bois découpé sur mes mains. J'aime cette odeur comme celle de l'essence, des feutres indélébiles et d'un livre dont je ne connais pas l'auteur.



## HORS DES MURS

Après avoir passé la nuit. Je sors hors des murs. Tout est normal, un samedi. Le temps passe.

Je me dirige alors vers une ambiance plus ou moins chaotique et avec un arrière-goût de révolution qui plane dans mon quartier : des gyrophares, une ambiance qui ne colle pas avec le jour ni l'heure.

Me voilà face à deux policiers ... Que de rencontres inattendues en ce samedi. Je vois une fumée noire au loin, une rue, un silence rien qui ne fasse place à ce que j'avais vu.

Puis tout s'accélère : les motos, les cris des passants, puis la nature reprend ses droits... une échappée d'oiseaux met un terme à tout cela. Je remarque alors que ma montre s'est arrêtée. Ma mère m'appelle pour me faire part du décès de la voisine.



## LA SCÈNE

Tu m'as vu grandir, changer... Grâce à toi, j'ai appris à faire semblant de pleurer et de rire pour être quelqu'un d'autre.

J'ai créé des costumes pour te rendre plus belle, j'ai aussi hurlé des sentiments comme l'amour et la miséricorde; d'autres t'ont maltraitée, t'ont marché dessus et t'ont fait craquer sous leur pas lourd et leur envie d'émouvoir.

Tu me fais renaître de mes cendres...

Puis un jour, la réalité de la vie s'est figée dans ce théâtre où j'ai déployé mes ailes. Une âme est partie... Je me languis qu'on redevienne complices comme avant.

Mais je suis là. Les notes de musique m'ont amené dans un univers peuplé de contes de fées.



## LE CROQUIS

Le regard peut en dire long sur la vie d'une personne, il peut apparaître à travers un voile, ou souligné d'un trait noir mis en valeur par du mascara.

Je remarque ses yeux bleus à travers la vitre qui nous sépare ; vite une feuille blanche où j'immortalise ce visage !

Je veux immortaliser ce regard. À peine le temps de baisser les yeux et mon modèle avait disparu. Ce qu'il en reste : un croquis rapide, l'auréole de la tasse à café sur ma feuille.



## L'IMPROVISATION

Une main se tend à travers le rideau, c'est à mon tour.  
Les répliques s'enchaînent, je deviens un autre moi.  
L'air est lourd, le temps figé.

La poussière mise en lumière par les projecteurs nous montre  
un monde transparent que le public ne voit pas.

Un moment m'échappe, une réplique disparaît dans le fond  
de la salle. Puis un silence voulu, le tic-tac de l'horloge reste  
bloqué, que faire ? Improviser, meubler comme on dit, un  
instant l'univers bascule, la pièce prend un autre sens.

Un objet fait diversion. Retomber sur ses pattes. Voir le néant  
dans les yeux de l'autre. Se laisser tomber dans le vide de  
l'improvisation durant un acte, laisser surgir l'émotion puis  
revenir à ce qui était prévu. Ma mémoire est prise en otage  
face à l'adrénaline et l'euphorie de la salle.



## PUIS PLUS RIEN

Une douce lumière envahit la pièce ; un bruit de pas sur le carrelage en ciment au motif abstrait. Une femme en talons vernis rouges et au sac noir demande l'addition. Elle semble triste avec son enfant à la main.

Puis plus rien.

Je me suis encore perdu dans mes pensées ; je repense à ses yeux bleus, sa mâchoire carrée, sa main masculine féminisée par du vernis rouge sur les ongles.

Je me suis perdu dans un rêve, une autobiographie imaginaire, je me rappelle ce réveil-là...

Ce triste matin d'hiver où je me suis assoupi dans le canapé.



## LA DIFFÉRENCE

Une lumière apaisante éclaire le plancher en bois et de la musique. Du fil et une aiguille...

Avec ces deux éléments, on peut créer une robe de mariée, un tablier de cuisinière, un nœud papillon, une veste en velours.

L'assemblage suivant est un épais velours avec une soie légère agrémentée d'un galon doré.

À travers cela, je vous démontre à vous lecteurs, public, que malgré la différence une tenue unique et historique voit le jour sous mes yeux et que de fil en aiguille la différence s'estompe.



## LA PEUR DES MOTS

Une vague chaleur mentale m'envoie à de nouvelles trouvailles qui me mènent vers un endroit que je ne connais pas, mais que j'adore. Comme tout, les mots ont leurs quoi, leurs comment et leurs pourquoi.

Certains nous interpellent d'un air pompeux ou se rengorgent comme s'ils étaient destinés à de grandes envolées puis ils disparaissent dans une brise légère, incapable de déplacer une aile de moulin.

Ce sont ces mots de tous les jours finissant par avoir des conséquences que personne ne pourrait prévoir : ils n'étaient pas nés pour cela et pourtant ils ébranlèrent le monde.





## UNE LIGNE DIVERGENTE

Une courbe manuscrite dessine l'avenir de mon travail ; ce n'est rien d'autre que ma colonne vertébrale qui me permet de me tenir droit, de me pencher, de me courber, de faire l'amour, de prier et aussi libre qu'un ruban faisant une danse avec le vent, elle me mène vers un endroit que je ne connais pas.

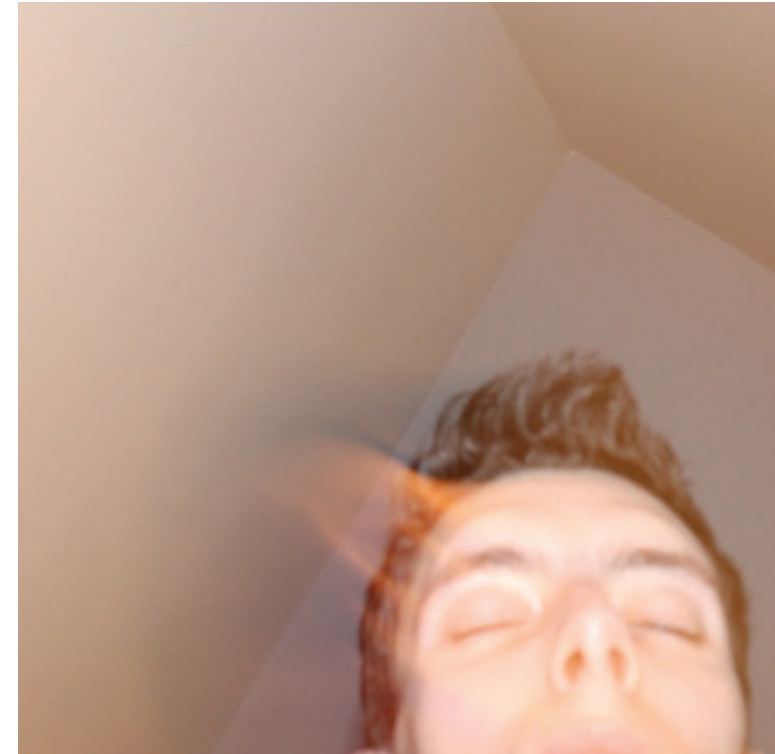


## CHANGEMENT DE CORPS

Lorsque j'étais petit, je ne voyais aucun avenir, je faisais juste un pas après l'autre, en faisant des allers-retours près d'un précipice sans savoir vraiment où j'allais. Et un jour, je me suis réveillé dans un fracas et j'ai regardé en arrière et j'ai vu que chacun de ces pas correspondait à des choix.

Chaque jour nous, je fais un choix, entre le bon et l'immoralité, l'amour et la naïveté, et même parfois entre l'instinct de vie et la peur funèbre de la mort. Et c'est la somme de tous ces choix qui devient ma vie.

Le jour où je m'en suis rendu compte c'est quand mon corps s'est changé et s'est endurci : un arrière-goût de médicaments m'a pris la gorge et j'ai pu enfin affirmer et encremer mes pieds dans le sol. Certain que le choix que j'avais fait correspondrait sans nul doute à ma nouvelle vie.

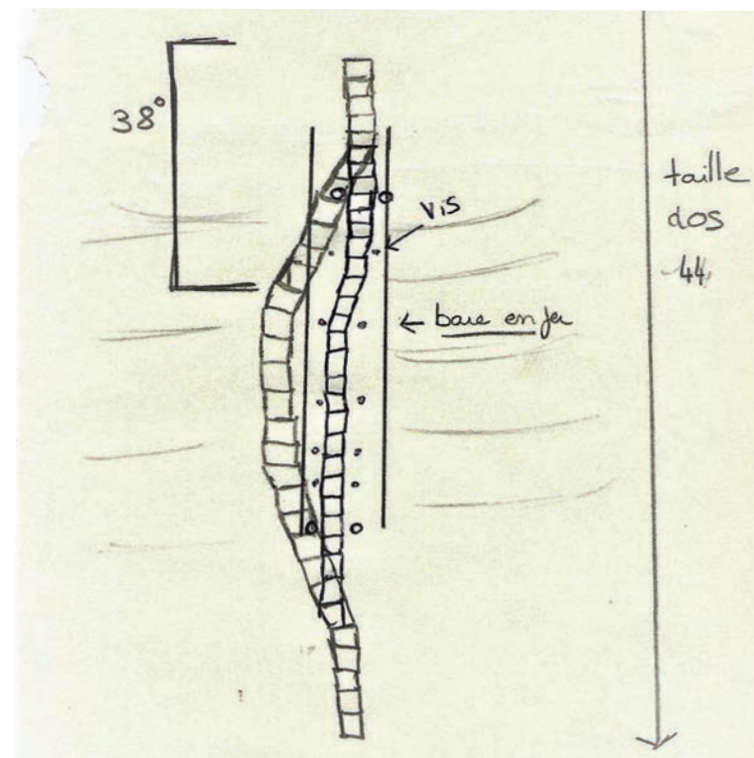


## UNE SOMBRE NUIT

Mon corps devient lourd et pesant. Un léger silence me paralyse le corps dans un fracas d'os.

Tout mon être est endormi dans un des plus sombres décors.

Une lumière me crève l'œil, une irritation de la vision du monde m'entraîne dans une chute inoubliable. Une sombre luciole sème le trouble dans mon corps et provoque en moi une totale suspension de la perception.



## LA FACE CACHÉE

Une forte envie d'être et de ne pas être me pousse à créer une tenue unique comme un passage entre une réalité et une fiction qui m'amuse et me bouleverse.

À chaque nouvel assemblage, je crée une partie de moi que je refoule, une envie alors d'être ce que je veux durant un instant, une musique, de changer de peau, de ne plus être, mais d'avoir été.

Quand j'étais enfant ce que je voulais être, c'était tout sauf moi : devenir une autre personne, quelqu'un de plus désirable, de plus "belle".

Mais au fil de mon histoire je suis devenu moi, c'est ce qui m'est arrivé de plus sublime.



## L'ART DU PASSE TEMPS

Durant mes moments de doute ou d'inquiétudes, je me livre à un rythme digne des plus grands chamans, une lumière réconfortante, une mélodie venant des colonies qui me donne l'espace de réfléchir au précipice qui se construit autour de moi dans ce confinement qui tisse d'une manière incongru l'avenir de l'humanité.

Grâce à une aiguille, j'arrive par perversion à raccommoder la matière grise de mon cerveau avec le reste de mon corps et à combler ce grand vide qui me manque et qui me rappelle que la couture est la construction paradoxale du reflet de notre intimité intérieure figée dans un seul corps.

Tout cela me réconforte et me donne l'illusion d'une plénitude du temps qui file en forme de point de croix.



## DANSE MACABRE

Le silence et la douce intensité d'un sentiment envahissent la totalité de mon être : une forte envie de me plonger dans une création sur l'objet disparu.

J'ai peur de ne pas être dans le rythme de cette cadence musicale qui guide mes pas. Mes pieds sont comme des métaux froids et indolores.

Suis-je en train de rêver ou de créer la doublure de mon être ? Je suis transcendé par l'énergie mystique que me prodiguent les accords, un nouvelle forme de l'objet disparu se dessine sous mes pas, ma robe flottante virevoltant s'agrippe à la moindre épine. Mes cheveux se détachent et les rubans qui s'y trouvaient deviennent les témoins macabres de cette scène. J'en suis le souffle coupé, le cœur hésitant et l'âme transpercée.



## UN SEMBLANT DE DISPARAÎTRE

Ma pensée me trahit, je m'arrête d'un geste frivole et d'un œil perdu vers une araignée faisant sa toile. La lumière était très belle ce jour-là...

Perdu dans une tourmente inconnue, fixant d'un souffle insignifiant ma détresse créatrice.

Cependant, un parasite vient d'être pris dans sa toile.

Je fixe cette scène qui semble insignifiante dans notre monde, mais qui résume si bien cette amertume que j'ai en bouche et qui me paraît impossible à transformer.

Voici la pensée qui erre dans mon crâne : la créativité est l'insecte, l'araignée est le confinement et la toile le monde.



## L'ÉCHAPPÉE CRÉATIVE

La lenteur de mes pas me guide vers un paradis dénué de tout horizon qui me vient soudain à l'esprit.

Que me reste-t-il à faire ?

Courir, marcher ou faire demi-tour ?

Quand les sons d'une voix nous manquent le silence devient alors notre meilleur ennemi.

Une parole peut avoir une portée, une sorte d'échappée funeste où je me sens à contre-sens. Dois-je courir, marcher ou faire demi-tour ? Moi, je préfère voler et retrouver le sens de ma création.





## LE TEMPS

À l'heure où normalement les gens restent chez eux la ville s'illumine et s'agite comme si le temps s'était emballé.

Je vivais un moment paradoxal.

Cela s'agitait dans les rues, les places, les impasses...

Les lumières des décorations tranchent telle une lame de rasoir ce ciel d'un bleu roi sombre. Je ne sais pas si le soleil reviendra un jour...



## L'AUTRE MONDE

Une ligne féminine dessine le visage d'une âme hantant mon corps d'une multitude d'artifices qui s'amalgament d'un trait d'un seul sur ma peau, mes lèvres et à mes yeux.

Accompagnée d'une poudre grisâtre, une bouffée de poussière pailletée unit cette agitation dans ce royaume de la nuit qui au premier rayon du soleil vient se blottir dans le creux d'un mouchoir rempli de larmes.



## LES ROSES ROUGES

Un fracas vient de se produire : un arrêt des machines de ma réflexion. Mon monde fait une coupure nette avec le passé et le présent et cela me fascine.

Ma tête se heurte à un déchaînement du temps en une remise en question de mon être.

Un silence sourd et le tic-tac des horloges deviennent mes seuls amis du soir.

Une totale éclipse de mon corps qui devient en un instant l'ombre imaginaire d'un souvenir, d'une mélodie, d'un amour d'une femme chimérique sentant par peur les roses rouges d'un roi n'ayant jamais existé.



## PORTRAIT FUTURISTE

Dans cette course effrénée de l'ennui, je décide de laisser cet ennui guider ma pensée, de mettre en émois mes sentiments les plus profonds.

Un tout. Une mise à nue de mes plus sombres désirs troublant mes rêves d'enfant noyé par la naïveté de mon être.

Me voilà rêveur, transformé, dirigeant d'une aiguille en métal mon avenir peuplé d'incertitudes et de fil à broder : un portrait futuriste de mon autre moi jouissant d'un bonheur sans goût.



## MES ARMES DE CRÉATION

Une douce musique venant de falaises où les vagues forment des danses mélancoliques, où les rochers leur tendent les bras: ce paysage regorge de tumultueuses histoires qui me transportent par le souvenir d'un rêve.

Je me plonge avec transcendance dans ce temps grâce à une simple portée musicale somnolente jouée au violon d'un passé lointain, et qui finit dans un tourbillon de vanité perdu dans des contrées inconnues où mon âme et ma sensibilité sont les seules armes de ma création.





## LEGENDE

*Un bouquet de fleurs renversé par le vent 2017. p2*

*Une peuluche tristement enfermée dans une voiture pendant le confinement en 2020. p4*

*Travestissement de mon visage à l'aide d'une application téléphonique 2019. p6*

*Mise en valeur d'un tableau au musée Vouland qui n' existe pas 2019. p8*

*Une plume comme clé en 2014. p10*

*Une vue de mon corps 12 h après mon opération du dos à Marseille 2019. p12*

*Corset en plastique porté en 2010 lors d'une première intervention sur mon dos 2016. p14*

*Un jour de fête des mères partant chercher un cadeau rue Vernet Avignon 2018. p16*

*Souvenir de théâtre avec une personne maintenant disparue. p18*

*Le regard d'une mariée partant à l'église à Arles 2019. p20*

*Accumulation d'affiche le lendemain d'un festival d'Avignon 2019. p22*

*Photo d'une femme battue par son mari durant un voyage en Italie 1984. p24*

*Article de presse présentation mon association. p26*

*Plaque de cimetière prise lors d'une balade photographique 2018. p28*

*Maison d'un sans abri un matin de Noël 2017. p30*

*Autoportrait sur la migration de l'âme 2018. p32*

*Croquis de l'intérieur de mon dos 2020. p34*

*Dentelle provenant d'une robe de mariée. p36*

*Mon calendrier de l'année 2020. p38*

*Portrait de moi même à la peinture à l'huile réalisé par César à Arles 2017. p40*

*Croquis d'un enfant ayant perdu ses parents. p42*

*Cicatrice du dos comportant 70 agrafes 2019. p44*

*Première photo de l'année 2020. p46*

*Creux de mon bras après la cinquième prise de sang 2019. p48*

*Autoportrait sur la curiosité du visage 2015. p50*

*Reflet de mon corps dans un ascenseur à Marseille 2019. p52*

*Le fantôme d'une chanteuse dans l'envers du décor 2018. p54*